

TÉLÉVISION

Quand on parle aux perdrix...

Le Canal D propose demain le dernier documentaire de Gisèle Benoît, peintre naturaliste et cinéaste



PAULE
DES RIVIÈRES

Gisèle Benoît, peintre naturaliste et cinéaste, avait frappé l'imagination des téléspectateurs en 93, dans son documentaire sur les originaux, en se fabriquant un faux panache pour mieux communiquer avec les cervidés. Elle nous revient avec un documentaire peut-être moins spectaculaire mais qui n'en est pas moins à voir, sur les perdrix.

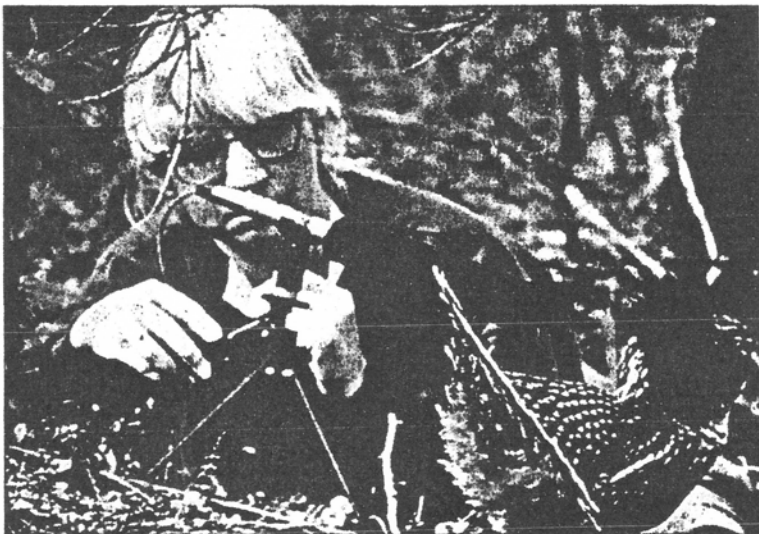
En cette ère où l'humour à toutes les sauces et à tout prix règne sur le petit écran, le Canal D propose en effet, demain soir, le second documentaire de l'artiste. Il est rafraîchissant, inspirant et, surtout, rempli d'amour envers les perdrix. «J'ai appris que l'amour était indissociable de la liberté, plus fort lorsqu'on ne cherche pas à retenir».

Gisèle Benoît et ses parents — son père est cinéaste et sa mère, peintre — forment une équipe de travail tricoté serré, qui passe sa vie en plein-air, à observer les animaux du parc de la Gaspésie.

Au Canal D, ce n'est pas tous les jours que des producteurs invités à venir parler de leur film mettent fin aux discussions sur leur salaire en disant «on n'est pas pour charger votre temps, on aime trop cela».

Le Canal D présente demain soir, 20h, non seulement le nouveau documentaire sur les perdrix mais également celui sur les originaux diffusé initialement sur TV5. Andréane Bournival, qui était à TV5 mais s'appropriait à passer au Canal D lorsque le second documentaire était en préparation, s'était assurée que la nouvelle chaîne aurait les premiers droits sur les perdrix. La situation fut bien différente la première fois, alors que toutes les télévisions françaises levèrent le nez sur les originaux. Heureusement, David Suzuki, à CBC, se rendit compte qu'il était en présence d'un document exceptionnel. Les Français et les Japonais ont également adoré les originaux.

Gisèle Benoît amadouze cette fois la gélinotte huppée et le tétras des savanes, deux oiseaux du sous-bois du parc gaspésien. Après cinq années de patience, cinq années de tournage, Gisèle Benoît a réussi à capter des scènes étonnantes. Elle s'est tout d'abord intéressée aux ébats amoureux des coqs. Or, la gélinotte comme le tétras — ce dernier est encore plus flamboyant avec ses petites peaux rouges sur le dessus des yeux — ne ménagent aucun effort pour séduire la belle. Il faut voir et entendre le tambourinement des coqs cherchant à se faire remarquer! La parade nuptiale est un ravissement, lorsque les bruits et les mouvements du coq ont d'une synchro-



SOURCE (

Après s'être intéressée aux originaux, voilà que Gisèle Benoît revient avec un second documentaire, sur les perdrix cette fois.

«J'ai appris
que l'amour
était
indissociable
de la liberté,
plus fort
lorsqu'on ne
cherche pas
à retenir».

nisation parfaite. Gisèle Benoît a suivi la poule dans son nid, a assisté à l'éclosion des poussins et constaté que ces derniers sont rapidement autonomes et s'éloignent même de leur mère, parce qu'elle leur a appris, pendant qu'ils étaient encore dans la coquille, à reconnaître son gloussement. De sorte qu'ils connaissent «la voix» de leur mère et n'ont qu'à répondre à son appel. *Des oiseaux pas comme les autres* regorge de détails sur les habitudes des oiseaux, que Gisèle Benoît et sa famille proposent de regarder avec un nouvel œil. Contrairement au premier documentaire, Gisèle Benoît assure toute la narration. Elle seule, fut-il décidé, pouvait parler de ses observations avec une grande justesse, avec les termes qui lui étaient propres. Certains trouveront que ce choix donne un ton plus amateur au film. En fait, cela ne fait qu'accentuer le fait que le documentaire porte non seulement sur les oiseaux mais aussi sur Gisèle Benoît, qui, à 34 ans,

semble posséder une sérénité peu commune.